

Lecture dans l'œuvre : sociologie d'une Révolution (l'an V de la révolution) de Frantz Fanon (1959)

Par : Essid Manai Hanen ;
ISEFC. Tunisie

Introduction :

Le colloque international sur « **la résistance algérienne dans les écrits de soi et de l'autre** », vise à montrer l'image de l'Algérie et celle de sa résistance et sa révolution depuis 1830 jusqu'à 1962. Le présent travail qui s'y inscrit est une lecture dans l'œuvre « *sociologie d'une révolution (l'an v de la révolution)* » de Frantz Fanon : homme de pensée et d'action, engagé dans la lutte anticoloniale et grand militant de la cause algérienne. Algérien d'adoption et Martiniquais de naissance, le texte de Fanon pourrait-être lu comme étant une production, à la fois, du « soi » et de « l'autre ». En effet, il est inévitable de parler de la glorieuse résistance algérienne sans évoquer Frantz Fanon dont la pensée et l'action ont porté en elles le souffle historique de la lutte du peuple algérien en quête de sa liberté. Dans son ouvrage, l'auteur décrit et analyse les mutations survenues dans la société algérienne en lutte pour sa liberté sachant que « la promotion d'une société nouvelle ne soit possible que dans le cadre de l'indépendance nationale »⁽¹⁾.

Fanon donne des éclairages intéressants sur certains aspects de la Révolution algérienne en décrivant les changements "radicaux" et les mécanismes psychosociologiques qui ont permis ces changements et leur impact sur les Algériens face à une guerre qui vient de commencer ; une lutte contre un colon qui se considère comme le seul propriétaire de l'Algérie. Ainsi, tout en analysant ces bouleversements et les mécanismes psychosociologiques qui y ont conduit, Fanon dresse, avec son verbe d'observateur attentif, un portrait exquis de la révolution algérienne. Il élève ainsi l'image de l'Algérie et de sa résistance et de sa révolution au rang du « merveilleux » par son originalité et sa fécondité.

En effet, Frantz Fanon (1925-1961), défenseur aguerrit de la thèse qui veut que « *se modifient les hommes dans le même moment où ils modifient le monde* »⁽²⁾, n'a pas cessé de montrer à travers sa pensée et ses écrits que la décolonisation est création d'hommes nouveaux, apparition d'attitudes, de conduites et de rapports nouveaux au sein de la société colonisée. Son parcours de militant pour la liberté et de psychiatre sensible au devenir de ses patients ne laisse aucun doute sur la valeur de l'homme. Fanon est né en Martinique où il a fait ses études secondaires au lycée Victor Schealcher à Fort-de -France. En 1943 il a rejoint l'armée française libre et il fut vite déçu parce que confronté à la réalité d'une discrimination ethnique à son égard et à l'égard de ses semblables ; il est nègre et il fut considéré comme tel. Après des études supérieures de médecine en France, il fut nommé médecin chef de l'hôpital psychiatrique de Blida en Algérie, où il a exercé pendant trois années durant lesquelles il a amorcé un

vaste mouvement qui vise à repenser la psychopathologie en fonction des repères culturels des Algériens en y introduisant des méthodes modernes de « sociothérapie » ou « psychothérapie institutionnelle », qu'il adapte à la culture des patients musulmans Algériens. Dès le début de la guerre d'Algérie, et parallèlement à son activité clinique, il s'engage progressivement auprès de la résistance algérienne. En 1956, il rejoint Tunis où il mena une double activité, psychiatrique, en fondant le centre neuropsychiatrique de jour à l'hôpital de La Manouba et politique, où il collabore à l'organe central de presse du FLN « *el Moujahid* » en y publiant des articles. En 1960, il fut nommé ambassadeur du gouvernement provisoire de la république algérienne au Ghana pour finir par se retirer à Washington en 1961 où il décède des suites d'une leucémie.

Son fort attachement à la cause des peuples colonisés et son engagement auprès de la résistance Algérienne, l'a amené à adopter une attitude d'observateur du système colonial, en décryptant les formes et les conséquences des structures idéologiques d'asservissement et d'assujettissement du colonialisme, en analysant les conséquences psychologiques de la colonisation à la fois sur le colon et sur le colonisé. Ainsi, « *Sociologie d'une révolution* », dont il est question dans cette étude, n'est autre qu'un manifeste pour la lutte anticoloniale et un regard à la fois de l'intérieur et de l'extérieur sur la Guerre d'Algérie et des algériens en lutte acharnée contre leur oppresseur

I- La révolution algérienne ou « éveil de l'homme algérien, de la société algérienne »

Dans le présent ouvrage, l'auteur décrit et analyse les mutations survenues dans la société algérienne en lutte pour sa liberté. Il s'emploie à montrer que ce sont les mutations radicales produites dans la conscience de l'Algérien qui donnent toute sa puissance à cette révolution.

Nous traiterons dans cette première partie, les causes qui ont rendu inéluctables cette métamorphose de l'Homme algérien pour ensuite passer en revue les mécanismes psychosociologiques qui ont permis ces changements et certaines des manifestations mentales et comportementales des mutations opérées dans la société algérienne dans le contexte de la guerre de libération nationale.

1- Nature violente du système colonialiste et stratégie d'assimilation :

Le peuple algérien ne s'est pas donné de répit, car le colonialisme auquel il est confronté ne lui en a laissé aucun. C'est un colonialisme qui s'est installé dans une « perspective d'éternité », comme le dit si justement Fanon⁽³⁾. En effet, pour l'occupant l'Algérien n'avait devant lui que le refoulement, l'assimilation ou l'extermination.

1-1 - Violence et acharnement du système colonialiste

Les événements du 1^{er} novembre 1954, amorcèrent le début de la guerre d'Algérie, « la plus hallucinante qu'un peuple ait mené pour briser l'oppression coloniale »⁽⁴⁾. Cette oppression

dont parle Fanon s'est exercée sous les formes de violence extrême et continue depuis l'occupation du territoire en 1830. Le contrôle total du territoire et sa maîtrise furent les moyens apparents de cette volonté colonisatrice. En effet, tous les moyens étaient bons pour posséder les ressources du pays colonisé. Les routes, les installations portuaires et les aérodromes furent parmi les moyens mis en œuvre pour renforcer l'emprise coloniale sur l'ensemble du territoire : une volonté manifeste exprimant la volonté d'enracinement dans l'avenir algérien. Durant les 130 années d'occupation, l'Algérie a été l'arène de plusieurs épisodes extrêmement sanglants. Pour ne citer que quelques faits saillants, l'histoire de cette occupation féroce portera à jamais les stigmates des 700 000 morts de la conquête de l'Algérie par Bugeaud et Pélissier (1841)⁽⁵⁾ fondée sur la razzia et la dévastation systématique des régions insoumises allant jusqu'à des actes « d'enfumades » ; le massacre brutal de plus de 45.000 Algériens suite aux manifestations du 08 mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata ; sans oublier les millions de « regroupés », chassés de leurs villages devenus « zones interdites » pour être enfermés derrière les barbelés dans « des centres de regroupement » morbides. Cette scène décrite par une journaliste suédoise, rapportée par Fanon explique à elle seule cette barbarie avec laquelle le système colonial voulait éteindre, en vain, chez l'Algérien tout élan de résistance :

« Le suivant de la chaîne est un garçon de sept ans marqué de profondes blessures faites par un fil d'acier avec lequel il fut attaché pendant que des soldats français maltrahaient et tuaient ses parents et ses sœurs. Un lieutenant avait tenu de force ses

yeux ouverts, afin qu'il vît et qu'il se souvînt de cela longtemps...

« Cet enfant fut porté par son grand-père pendant cinq jours et cinq nuits avant d'atteindre le camp.

« L'enfant dit : « *Je ne désire qu'une chose : pouvoir découper un soldat français en petits morceaux, tout petits morceaux.* »⁽⁶⁾.

Ainsi parlait un enfant de sept ans marqué par l'assassinat de ses parents et ses sœurs devant ses yeux par l'armée française.

Face à ce colonialisme d'une extrême barbarie il fallait secouer toute résignation, chasser tout désespoir et dépasser toute peur pour prendre son destin en main.

1-2 - Stratégies d'assimilation:

L'Algérie, étant une colonie de peuplement, l'objectif étant de substituer les européens aux algériens et de s'installer ainsi dans une perspective d'éternité. Parallèlement à cette stratégie de peuplement, il fallait œuvrer à « assimiler » ce qui reste du peuple autochtone après les épisodes tragiques de dépeuplement, en faisant disparaître toute forme d'existence nationale et arracher ce peuple « indigène » à ses spécificités culturelles et linguistiques. Ainsi le « code de l'indigénat »⁽⁷⁾ qui allait jusqu'à interdire certaines pratiques religieuses ou culturelles comme la « *zarda* » **ou la** « *ziara* », dépouillait l'autochtone de toute son identité culturelle. Ce même code qui considérait tout autochtone non naturalisé comme étant « un sujet français » par opposition aux européens d'Algérie qui jouissaient du statut de « citoyens français ».

L'administration française était investie de la mission « de procéder coûte que coûte à la désagrégation des formes d'existence susceptibles d'évoquer de près ou de loin une réalité nationale »⁽⁸⁾, et ce dans l'objectif de dépouiller l'Algérien de ses spécificités culturelles et ainsi pouvoir « domestiquer » la société algérienne. Les actions menées dans le but de convertir la femme algérienne aux valeurs de l'occupant sous prétexte de la sauver de sa situation de femme opprimée, humiliée et cloîtrée, sont un témoignage incontesté de cette stratégie coloniale qui vise à désagréger la société algérienne et de détruire ses facultés de résistance. L'acharnement à faire disparaître la langue arabe, qui était définitivement considérée comme « langue étrangère » en Algérie par un texte de loi en 1938⁽⁹⁾, traduit une stratégie de colonisation culturelle et linguistique⁽¹⁰⁾.

C'est la nature particulièrement féroce et violente du système colonialiste et l'acharnement du colonisateur à maintenir et à renforcer sa domination et l'exploitation humaine et économique avec « son attachement délirant au territoire national », qui ont fait naître et développer chez l'Algérien cette détermination à en finir avec sa situation d'Homme colonisé. Le déclenchement de la révolution en 1954 fut le fruit d'une prise de conscience, accompagnée d'une métamorphose des hommes et des femmes algériennes qui ont acquis « une nouvelle nature, une nouvelle dimension à leur existence »⁽¹¹⁾. Ainsi, Avant 1954, parler l'arabe, refuser le français comme langue et comme modalité d'oppression culturelle était une forme privilégiée et quotidienne de singularisation, d'existence nationale. Forts de cette attitude de résistance qui sauva le peuple algérien dans sa

majorité de toute tentative assimilatrice, les militants nationalistes avaient su tirer profit pour guider ce peuple vers plus de refus de l'occupant. « Avant 1954, constate Fanon, les partis nationalistes entretiennent l'espoir des militants et forment la conscience politique du peuple en valorisant un à un les différentes configurations, les différents attributs de la Nation occupée. La langue arabe est alors le type d'existence, le moyen le plus réel qu'a l'*Etre* de la Nation de se dévoiler »⁽¹²⁾. C'est dans cet esprit que dans les médresas du Cheikh Abdelhamid Ben Badis fondateur de l'Association des Ulémas musulmans d'Algérie, l'apprentissage de la langue arabe constituait un engagement et répondait à cette volonté de structurer une personnalité face aux influences étrangères⁽¹³⁾.

2- La métamorphose de l'Algérien et ses manifestations :

La métamorphose de l'Algérien dans le contexte révolutionnaire, se manifeste autant par un changement dans ses attitudes que dans son comportement. Ces changements qu'on pourrait qualifier de mutations anthropologiques bouleversent les rapports de l'Algérien à soi, au corps, au temps, à l'espace, aux autres, aux choses et aux valeurs. Ces mutations s'expriment aussi bien sur le plan individuel que collectif, conduisant ainsi à l'appropriation symbolique par chacun de la nation et ultérieurement à son appropriation matérielle. C'est ce que Fanon a essayé de montrer dans son texte en postulant que « la forme et le contenu de l'existence nationale existent déjà en

Algérie et qu'aucun retour en arrière ne saurait être envisagé »⁽¹⁴⁾.

2- 1- Le rapport a soi :

Avec le déclenchement de la lutte pour la libération, l'Algérien « se débarrasse de tout ce qui s'avère inutile et stérilisant pour la situation révolutionnaire »⁽¹⁵⁾. C'est ainsi que se modifie son rapport à soi, et d'un individu opprimé, résigné et fataliste, l'Algérien découvre ses réelles possibilités et acquiert plus de confiance en soi et en ses capacités. La réalité révolutionnaire fait que pour vaincre sa peur et ses inhibitions, l'individu apprend à faire connaissance avec soi et à tendre vers l'affirmation de soi, il arrive progressivement à dépasser son assujettissement ou aliénation, comme aime le décrire Fanon. « La personne prend naissance, s'autonomise et devient créatrice de valeurs »⁽¹⁶⁾ et de la phase d'oppression et de résignation « infantile de dépendance », la personne gagne en maturité et devient indépendante. L'Algérien devient acteur de son propre destin, gagne en personnalité et est incité à se « définir » par rapport à soi et aux autres et à faire échouer l'action psychologique dépréciative intentée par le colonisateur. N'oublions pas que Le colonialisme se bat pour « maintenir identiques l'image qu'il a de l'Algérien et l'image dépréciée que l'Algérien avait de lui-même »⁽¹⁷⁾. Or, et parce que l'Algérien n'est plus résigné, « cela est depuis longtemps devenu impossible »⁽¹⁸⁾, note Fanon. Ainsi par exemple, pour la femme algérienne, dont la prohibition et les interdits sont inscrits au cœur de sa personnalité, la dynamique de la situation

révolutionnaire fait bousculer toutes ces restrictions pour permettre à sa personnalité de se développer.

2- 2-Le rapport au corps :

En analysant le dynamisme historique du voile, Fanon explique dans son texte les changements dans le rapport de la femme à son corps au travers de la nouvelle dialectique du corps et du monde instaurée par la nécessité révolutionnaire. Avant 1945, l'administration coloniale a mis en œuvre toute une stratégie pour européaniser la femme algérienne et les grandes actions psychologiques se concentraient sur le voile. Le voile, élément autrefois inerte de la configuration culturelle, reprend vie à travers les comportements réactionnels du colonisé et devient moyen de résistance. On retrouve ici une loi de la psychologie coloniale qui stipule que « c'est l'action, ce sont les projets de l'occupant qui déterminent les centres de résistance autour desquels s'organise la volonté de pérennité d'un peuple. »⁽¹⁹⁾ Dans un premier temps et pendant la période coloniale, la femme se voile par tradition et aussi parce que l'occupant voulait la voir dévoilée.

Mais, avec le déclenchement de la lutte de libération, et la participation de la femme à l'action militante, le voile va prendre une nouvelle signification : d'un appareil traditionnel et moyen de résistance à un instrument de lutte. Avec l'intégration de la femme dans le programme de la lutte nationale le voile est abandonné pour répondre aux nécessités du combat. En effet pour pouvoir passer inaperçue dans la ville, la femme militante en mission n'avait d'autre choix que de se dévoiler. Lorsque

l'occupant découvre la technique et les fouilles de femmes européanisées ont lieu, le voile est remis pour cacher ce que l'on transporte. Cette dynamique historique du voile montre comment la femme algérienne a fait du voile un instrument de lutte en le débarrassant de sa dimension exclusivement traditionnelle. En analysant les rêves de certaines dévoilées récentes et en écoutant leur discours, Fanon explique la souffrance de la militante dévoilée et le travail entrepris par celle-ci pour inventer de nouvelles dimensions pour son corps. En effet dans la société traditionnelle « Le corps de la jeune Algérienne, lui est révélé par la nubilité et le voile. Le voile recouvre le corps et le discipline, le tempère, au moment même où il connaît sa phase de plus grande effervescence. Le voile protège, rassure, isole »⁽²⁰⁾. Avec son corps dévoilé, c'est le schéma corporel de la femme qui se trouve altéré ; elle éprouve la sensation d'être nue, mal habillée.

Face à l'urgence de la situation révolutionnaire, la femme doit rapidement inventer de nouveaux moyens de contrôle musculaire et dépasser la timidité et la gaucherie tout en évitant la surenchère. Cette femme hier voilée, qui se dissimulait derrière le voile et avait honte de son corps, s'avance aujourd'hui dans la ville européenne les épaules dégagées, les jambes nues et la démarche souple et étudiée. C'est pour la révolution et par la révolution que l'Algérienne dévoilée «réapprend son corps, le réinstalle de façon totalement révolutionnaire »⁽²¹⁾

2- 3- Le rapport aux choses :

L'une des lois de la psychologie de la colonisation stipule que le colonisé s'arc-boute devant tout attribut de l'occupant en lui conférant le caractère maudit d'objet de l'ennemi. C'est ainsi que Fanon fait remarquer qu'avant 1954, l'Algérien exprime une attitude de crispation et de refus à l'égard de tout ce qui émane de l'occupant telle que la technique médicale, la langue française, le poste de radio...etc. Il les considère tous comme faisant partie de l'arsenal d'oppression culturel du système colonial. Toutefois, et avec le déclenchement de la révolution, l'attitude de l'Algérien à l'égard de certains des attributs de l'occupant se met à changer. Ce sont les exigences du combat qui amenèrent l'Algérien à revoir son attitude et au lieu de continuer à repousser certaines techniques et objets, il choisit de les instrumentaliser en les détournant au profit de la lutte nationale.

Le poste de radio qui ne répondait à aucun besoin vital avant la révolution, était doté d'une valence négative et l'Algérien exprimait une attitude de refus ou de négation face à ce symbole de la présence française. Cette attitude de désintérêt et de refus à l'égard du poste T.S.F, parce que transmetteur du pouvoir colonialiste et parce qu'inadapté à « la hiérarchisation patrilinéaire de type stricte et à interdits moraux multiples de la famille algérienne »⁽²²⁾, subit une mutation radicale et rapide dès le début de la lutte armée. Avec la création de « *la voix de l'Algérie combattante* » qui émet à toute l'Algérie la voix de la révolution, l'Algérien a enfin la possibilité de faire corps avec la nation. A partir de 1956 en Algérie, le poste radio est alors

investi d'une valence positive extrêmement marquée et il perd de son coefficient d'hostilité. « L'achat d'un poste n'est pas vécu comme adhésion à une technique moderne d'information, mais comme le seul moyen d'entrer en communication avec la Révolution, de vivre avec elle »⁽²³⁾, et de posséder ainsi ses propres sources d'information. Se produit alors une mutation radicale dans le rapport de l'Algérien à cet instrument technique qu'est la radio et les vieilles résistances intrafamiliales explosent donnant lieu à une mutation dans les rapports intrafamiliaux. Ainsi « l'on peut voir dans un *douar* des groupes de familles où pères, mères, filles, au coude-à-coude, scrutent l'écran du poste dans l'attente de la *Voix de l'Algérie* »⁽²⁴⁾. La technique étrangère est digérée et transformée en un outil de combat, en un moyen de se faire raconter l'histoire d'une libération en marche et d'y être associé et « la société algérienne, par un mouvement autonome interne, décide d'assumer la technique nouvelle et d'être ainsi branchée sur les nouveaux systèmes de signalisations mis au monde par la Révolution »⁽²⁵⁾.

Le même changement d'attitude se produit à l'égard de la langue française. Fanon considère qu'avant 1956, la langue française, langue d'occupation, langue ennemie, était refusée parce que considérée comme toujours porteuse d'ordres, de menaces ou d'insultes. C'est la voix de l'Algérie combattante, qui, en diffusant en trois langues dont la langue française, va la débarrasser de ses significations historiques et ainsi « la langue française perd son caractère maudit, se révélant capable de transmettre également, à l'intention de la Nation les messages de vérité que cette dernière attend »⁽²⁶⁾. L'attitude nouvelle de

l'algérien à l'égard de la langue française qu'il se met à comprendre et à parler, traduit une instrumentalisation intelligente de cet attribut de l'ennemi dans la lutte de libération. Instrumentalisation initiée par le choix des responsables du FLN de s'adresser au peuple algérien en langue française dans le texte de la déclaration du 1^{er} novembre 1954 et confirmée par les responsables politiques et militaires de la révolution qui ont choisit d'utiliser la langue française pour les travaux du congrès de la Soummam en Aout 1956 (pour constituer le C.N.R.A).

2-4- Le rapport aux autres :

Le bouleversement dans le rapport à soi, dans la perception de soi qu'on vient de décrire plus haut, n'est possible qu'au travers le rapport à autrui. C'est alors que dans la famille algérienne, dans la société algérienne, chaque individu se repositionne et redéfinit ses rapports avec l'autre. Dans la famille algérienne se produit un changement d'attitudes et de comportements imposés par le caractère total de la lutte. Lesquels changements vont avoir un impact irréversible et spectaculaire sur la nature des rapports entre les différents membres de la famille. Pour Fanon, « Le point le plus important, de cette modification est que la famille, homogène et quasi monolithique, se brise. Chaque élément de cette famille gagne en personnalité ce qu'il perd en appartenance à un monde de valeurs plus ou moins confuses. »⁽²⁷⁾ La famille étant l'institution première de socialisation de l'individu, en instituant des rapports nouveaux entre ses membres, va instituer des rapports nouveaux dans la société algérienne.

La société algérienne étant une société d'essence patriarcale, la révolution va métamorphoser l'homme algérien. Cet homme qui est père de famille et qui est l'ordonnateur de toute chose va entreprendre une conversion imposée par la réalité du monde nouveau de la révolution qui vient bousculer certaines idées, valeurs et traditions. Avec l'engagement inconditionnel et déterminé du fils dans la lutte armée, le père découvre que « sur le plan de la conscience nationale, il accuse un retard énorme sur le fils »⁽²⁸⁾. Il n'a de choix que de se mettre à la remorque du fils qui, en devenant militant, entreprend un travail d'endoctrinement du père. C'est ainsi que pour maintenir l'équilibre et sauver sa souveraineté ébréchée, le père enterre les valeurs anciennes et les manifestations traditionnelles de son autorité et développe de nouvelles formes d'opposition paternelles. « Ainsi pour s'opposer à un acte — monter au maquis — qui, à partir de 1956, met en danger la vie des autres membres de la famille demeurés sur place, le père n'a d'autres ressources que de reconnaître les nouvelles valeurs et de se retrancher derrière d'autres autorités »⁽²⁹⁾.

Le père change aussi d'attitude à l'égard de la fille; devenue maillon essentiel dans l'action révolutionnaire et d'objet de déshonneur. Elle est considérée comme source de fierté et « La vieille peur du déshonneur est balayée par une nouvelle peur toute fraîche et froide, celle de la mort au combat ou de la torture de la jeune fille »⁽³⁰⁾. Les rapports mari-femme se trouvent aussi changés; approfondis et cimentés par leur participation simultanée et leur collaboration à la lutte de libération. Le couple n'est plus fermé sur lui-même et en

devenant maillon de la résistance il devient unité d'existence et avec cette mutation dans la nature des rapports mari -femme, « Il y a surgissement simultané et effervescent du citoyen, du patriote et d'un époux moderne »⁽³¹⁾, écrit Fanon.

Avec ces mutations radicales dans les rapports familiaux, un travail profond de conversion s'est opéré dans la famille algérienne. Le fils, la fille, la femme se trouvant investis de pouvoir au sein de la révolution sont amenés à dépasser les automatismes et les conduites stéréotypées. Le père se trouvant face à un monde nouveau, n'a de choix que d'abdiquer devant l'autorité révolutionnaire. Pour Fanon « le vieil attachement infantilisant au père fond au soleil de la révolution »⁽³²⁾ et c'est au fils et à la fille de conduire le processus révolutionnaire. Cette analyse ne nous étonne pas venant d'un révolutionnaire internationaliste comme Frantz Fanon.

En analysant les mutations qui ont modifié les rapports intrafamiliaux et les rapports au sein de la société algérienne, le texte de Fanon laisse transparaître une vérité incontestable, celle du rôle de la femme algérienne dans la lutte révolutionnaire. C'est bien grâce et avec la femme algérienne que la conversion de l'Homme algérien, de la société algérienne a été possible.

II- La femme Algérienne et la révolution

La femme algérienne a joué un rôle important durant les 130 années de colonisation en adoptant une attitude de résistance face aux tentatives obsessionnelles de l'occupant à modifier le type de société. En effet, dans sa stratégie d'occupation, l'administration coloniale a mobilisé toutes ses ressources pour

déstructurer la société algérienne afin d'asseoir sa domination culturelle et de rendre impossible toute cohésion nationale. Se basant sur des analyses de sociologues et d'ethnologues qui stipulent que derrière la patriarcat visible de la société arabe, se cache un matriarcat de base, les idéologues de la colonisation ont défini une doctrine politique précise dont le postulat est : « Si nous voulons frapper la société algérienne dans sa contexture, dans ses facultés de résistance, il nous faut d'abord conquérir les femmes ; il faut que nous allions les chercher derrière le voile où elles se dissimulent et dans les maisons où l'homme les cache. »⁽³³⁾. Fanon précise que l'idéologie colonialiste présente la femme algérienne comme victime qu'il faut sauver en la gagnant aux valeurs de l'occupant. Partant de la conviction que la conquête de l'âme de l'algérien ne pouvait passer que par le biais des femmes, le slogan de cette action psychologique « ayons les femmes et le reste suivra »⁽³⁴⁾ fait de la femme le support privilégié d'une possible pénétration des valeurs de l'occupant.

Les femmes algériennes ont constitué un bouclier protecteur en freinant tout ce qui venait du dehors. Par l'éducation qu'elles donnent à leur progéniture, les femmes furent les gardiennes qui ont su préserver la personnalité authentique de la société algérienne et les initiatrices de la conscience patriotique chez leurs enfants. Dans son témoignage, le nationaliste Ahmed Taleb Ibrahimi évoque le souvenir de l'éducation maternelle dans les termes suivants: «Je garde l'image de ma mère, très stricte avec ses enfants à la fois sur les règles d'hygiène et sur les valeurs morales. C'est auprès d'elle que j'ai appris des chansons, des contes, des proverbes, des

devinettes, bref toute cette culture populaire qui a constitué le meilleur antidote contre l'aliénation, en glorifiant la résistance à l'envahisseur, en dénonçant les superstitions, en inculquant l'amour de la patrie »⁽³⁵⁾

Le déclenchement de la révolution en 1954, marque l'entrée de la femme algérienne, dont la conscience politique est déjà éveillée, dans la guerre de libération nationale. Rappelons que le travail de conscientisation de la femme algérienne a commencé depuis longtemps comme ce fut le cas avec le mouvement réformiste musulman impulsé par le Cheikh Abdelhamid Ben Badis fondateur de l'Association des Ulémas musulmans d'Algérie en 1931 et dont les médresas de l'association ont constitué une étape essentielle dans le processus d'éveil au nationalisme chez la femme algérienne⁽³⁶⁾.

Par son entrée dans le monde du militantisme politique notamment avec la création d'associations d'amnistie pour la défense de prisonniers politiques et d'associations de sensibilisation au nationalisme comme l'association des Femmes Musulmanes Algériennes en 1947, la femme algérienne ne laissa de choix aux responsables politiques et militaires, que celui de l'intégrer en tant qu'élément actif au programme de la lutte nationale et de l'associer aux opérations de combat armé au même titre que l'homme. Fanon souligne qu'on exige de cette femme algérienne de « répondre avec autant d'esprit de sacrifice que les hommes »⁽³⁷⁾. Celle-ci n'a pas ménagé ses efforts et ses sacrifices face au colonialisme français et a fait preuve « d'une élévation morale et d'une force psychologique

exceptionnelles »⁽³⁸⁾. C'est par la révolution et avec la révolution que la femme algérienne développe sa personnalité, puise dans ses ressources insoupçonnées et entreprend son travail de libération du monde rétréci dans lequel elle vivait.

Pour Fanon, cette femme libérée de toutes les restrictions et les prohibitions stériles et infantilissantes, arrache dignement sa place dans l'œuvre de la libération du peuple algérien. Fanon dresse ainsi un portrait magnifique de la femme algérienne en décrivant le travail qu'elle entreprend sur elle-même à chaque fois qu'elle se voit confier une tâche ou une mission à accomplir dans le cadre du programme de la lutte armée. Ainsi, porteuse de tracts ou de messages s'avançant à découvert dans la ville européenne la femme algérienne doit remporter une double victoire, d'abord victoire sur elle-même en se débarrassant de ses peurs infantiles, ensuite victoire sur le monde hostile de l'occupant en désacralisant ce dernier. Jeune dévoilée faisant le guet devant une maison ou a lieu un contact entre responsables, elle doit affronter le regard inquisiteur des passants et ignorer les réflexions obscènes et humiliantes et faire preuve d'une maîtrise de soi incroyable. Jeune femme éclaireur, ouvreuse de route portant une valise pleine d'armes et précédant deux ou trois combattants, jouant « le phare et la baromètre du groupe »⁽³⁹⁾, elle doit faire preuve de sang froid et d'assurance pour faire réussir la mission et éviter aux combattants de se faire prendre. Femme -arsenal qui porte les grenades ou les armes destinées à servir dans une action menée par un *Fidaï*, doit faire

un travail sur elle-même pour « se créer une démarche de femme dévoilée –dehors »⁽⁴⁰⁾, se débarrasser de toute timidité et dissimuler toute gaucherie et réapprendre son corps et « le réinstalle de façon totalement révolutionnaire »⁽⁴¹⁾. *Moudjahida* voilée qui s'avance dans la ville en portant un objet dangereux à manipuler sous le *haïk*, doit maîtriser la technique du faire semblant d'avoir les mains libres et puiser dans ses ressources de maîtrise de soi pour « se faire une telle « tête de Fatma » que le soldat soit rassuré : celle-ci est bien incapable de faire quoi que ce soit. »⁽⁴²⁾. Ainsi parle Fanon, avec beaucoup d'admiration pour cette femme algérienne, mère, sœur et combattante.

La combattante qui s'engage et qui sait qu'à tout moment elle peut être capturée, torturée, violée, tuée voir exécutée doit faire preuve d'un sens de don de soi inégalable. En vivant la révolution dans sa propre chair la femme algérienne s'enfonce progressivement dans « la chair de la révolution algérienne »⁽⁴³⁾. Dans un témoignage télévisé, *Zohra Drif*, militante historique du FLN, évoque l'héroïsme légendaire dont a fait preuve la jeune militante *Hassiba Ben Wali* qui a choisit de mourir en martyre dans la maison où elle a été identifiée et que l'armée française a dynamité, que de se rendre aux forces de l'occupant. Ce témoignage fut corroboré à maintes reprises par Fanon en parlant d'autres femmes anonymes.

Toutes ces femmes, sont la femme algérienne qui, en se faisant confier ces tâches, les a assumées avec une constance et une réussite totale. Fanon pense que l'originalité de l'action de la

femme algérienne qui a intégré la lutte armée vient du fait qu'elle s'est faite sans apprentissage et qu'elle n'est pas imitation et mise à jour de personnage connu et fréquenté dans l'imagination ou dans les récits. La femme qui s'avance dans la rue européenne en dissimulant des grenades dans son sac « apprend à la fois d'instinct son rôle de « femme seule dans la rue » et sa mission révolutionnaire »⁽⁴⁴⁾ et procède à une authentique naissance sans propédeutique.

L'émergence des modèles de femmes militantes⁽⁴⁵⁾ dans la société algérienne, qui vont constituer « les systèmes de référence autour desquels l'imagination de la société féminine algérienne va entrer en ébullition »⁽⁴⁶⁾, a marqué le point de non retour aux conduites anciennes et l'Algérienne passe du statut de « femme à marier » à celui de « femme pour l'action ». La femme restée au foyer, celle qui n'a pas rejoint le combat, connaît la place capitale des femmes dans la lutte révolutionnaire. C'est en effet elle qui entretient « l'effervescence et l'esprit révolutionnaire » et, arrivée à un tel niveau de renouvellement intérieur, elle n'hésite pas à reprocher à son mari l'inactivité, le non-engagement et le non-militantisme ou exiger de lui d'être renseignée sur certains noms et adresses de combattants à contacter en cas de son arrestation et donc d'être intéressée de l'intérieur à l'action. Ainsi, la société algérienne a fait émerger de nouveaux rapports intersexués où les femmes cessent d'être silencieuses et les hommes cessent d'avoir toujours raison. Fanon affirme avec l'assurance du militant inconditionnel qu'il

était, que « Côte à côte avec nous, nos sœurs bousculent un peu plus le dispositif ennemi et liquident définitivement les vieilles mystifications »⁽⁴⁷⁾.

Avec son rôle historique dans l'expérience révolutionnaire, La femme Algérienne a fait en sorte que « l'Algérie française » demeure simple délire de colon. Elle a arraché sa place dans l'histoire de la révolution en participant activement à la rédaction de ses épisodes les plus héroïques.

En guise de conclusion, il serait intéressant de noter que Fanon, témoin privilégié de la grandeur, de l'originalité et de la fécondité de la Révolution algérienne, a montré à quel point l'immensité de l'action révolutionnaire a sommé tout un peuple, qu'on croyait résigné, à puiser dans ses ressources les plus insoupçonnées et à entreprendre une conversion exceptionnelle, pour prendre en main son propre destin. Face à un système aussi acharné et aussi féroce que le colonialisme français, l'homme algérien avait entrepris un travail immense sur lui-même pour briser toute aliénation et toute sujétion et entreprendre une mutation intérieure. C'est cette mutation intérieure qui a conduit à un profond renouvellement des structures familiales et sociales et a rendu inéluctable la naissance de la Nation algérienne. La révolution algérienne analysée par Fanon, laisse transparaître une réalité historique incontestable qui confirme le rôle exceptionnel de la femme algérienne dans la lutte de libération. Cette femme qui a fait preuve d'un sens de l'engagement et du sacrifice inégalables, a accompli son propre travail de libération, au même moment qu'accompagnée de son frère l'homme, elle a gravé

l'œuvre de libération de l'Algérie dans l'histoire de l'humanité. Et pour citer une dernière fois Fanon, on dira que Les femmes et les hommes algériens ont fait que la révolution algérienne soit « cet oxygène qui invente et dispose une nouvelle humanité

-
- 1- Fanon, F., *sociologie d'une révolution (l'an v de la révolution)*, coll. Maspero, Paris, 1972.p.149.
 - 2- Idem, *op. cit.*, p. 15
 - 3- Fanon, F., *op.cit.*, p.34.
 - 4- Fanon, F., *op. cit.*, p. 8.
 - 5- Karl Marks-Friedrich Engels « Abd El Kader-Bugeaud-Algérie ». <http://www.marxists.org/francais/marx/works>
 - 6- Extraits d'un reportage Mme Christiana Lilliestierna, journaliste suédoise, rapportés de Fanon, F., *sociologie d'une révolution (l'an v de la révolution)*, coll. Maspero, Paris, 1972.p. 11.
 - 7- Le code de l'indigénat est un code administratif appliqué aux indigènes des colonies françaises à partir de 1881 et qui était assorti de toutes sortes d'interdictions passibles de peines d'emprisonnement.
 - 8- Fanon, F., *op.cit.* p.20.
 - 9- « Code de l'indigénat dans l'Algérie coloniale », rubrique « histoire des colonies », section de Toulon de la LDH, [http // www.ldh.toulon.net](http://www.ldh.toulon.net)
 - 10- Dénoncée par Fanon dans son premier ouvrage, *Peau noire, masques blancs*, Editions du Seuil, Coll. Maspero, Paris, 1952, p. 239.
 - 11- Fanon, F., *op. cit.* p.15 .
 - 12- Nadjib Achour, « Fadila Saadane, itinéraire d'une femme algérienne combattante » 08 décembre 2010. [http:// www.ism-france.org/](http://www.ism-france.org/)
 - 13- Fanon, F., *op. cit.*, p.13.
 - 14- Fanon, F., *op. cit.*, p.78.
 - 15- idem
 - 16- Fanon, F., *op. cit.*, p. 15.
 - 17- Idem.

- 18- Fanon, F., *op. cit.*, p.29.
- 19- Idem ., *op. cit.*, p.39.
- 20- Fanon, F., *op. cit.*, p.40.
- 21- Idem ., *op. cit.*, p.50.
- 22- Fanon ., *op. cit.*, p.60.
- 23- Idem ., *op. cit.*, p.62.
- 24- Idem ., *op. cit.*, p.63.
- 25- Fanon, F., *op. cit.*, p.68.
- 26- idem ., *op. cit.*, p.77.
- 27- Fanon .F ., *op. cit.*, p.79.
- 28- idem., *op. cit.*, p.81.
- 29- Idem ., *op. cit.*, p.41.
- 30- Fanon.F., *op. cit.*, p.90.
- 31- Idem ., *op. cit.*, p.78.
- 32- Fanon,F., *op. cit.*, p.21.
- 33- Idem ., *op. cit.*, p.20.
- 34- Nadjib Achour, « Fadila Saadane, itinéraire d'une femme algérienne combattante », <http://www.ism-france.org/>
- 35- Le Cheikh Ibn Badis considère que la renaissance nationale ne pouvait se faire sans l'instruction des femmes et il écrivit à ce propos : « L'exemple de nombreuses femmes célèbres dans l'histoire dans la communauté pour leurs aptitude scientifique et littéraires , doit nous inciter à diffuser la connaissance ,au moyen du calame, parmi nos fils et nos filles, ainsi que parmi les adultes des deux sexes ,sur la base de notre religion et de notre personnalité nationale ; et ce afin d'atteindre le plus haut degré de savoir. Ainsi nous pourrions reprendre un rang digne de nous-et qui était le notre –parmi les nations »
- 36- Fanon,F., *op. cit.*, p.30.
- 37- idem.
- 38- Fanon, F., *op. cit.*, p.33.
- 39- Idem ., *op. cit.*, p.40.
- 40- idem.
- 41- Fanon, F., *op. cit.*, p.42.
- 42- Fanon, F., *op. cit.*, p.35.
- 43- Idem ., *op. cit.*, p.31.

44- Nous pouvons ici citer a titre d'exemple la célèbre militante du FLN, Djamilia Bouhired condamnée a mort en 1957 et dont l'exécution a été stoppée suite a une grande campagne médiatique. Rappelons que des algériennes célèbres pour leur rôle dans la lutte contre l'occupant il en existe depuis bien avant la révolution comme la célèbre combattante Kabyle Lalla Fatma N'soumer (1850).

45- Fanon, F., *op. cit.*, p.84.

46- Idem ., *op. cit.*, p.48.